

École
nationale
des
chartes

CAHIERS JEAN-MABILLON

**MARGES ET MARGINALIA,
DU MOYEN ÂGE À AUJOURD’HUI**

TRAVAUX ISSUS DE LA JOURNÉE D’ÉTUDE DES
JEUNES CHERCHEURS ENC-EPHE DU 16 JUIN 2016

Études réunies par Cécile Capot

* * *

UN TRAVAIL DANS LES MARGES :
LA SICILE DE FRANÇOIS SABATIER (1818-1891)

Hélène Guérin

Membre du campus Condorcet

65, rue de Richelieu
F-75002 Paris
T +33 (0)1 55 42 75 00
communication@
chartes.psl.eu

Bibliothèque
12, rue des Petits-Champs
F-75002 Paris
T + 33 (0)1 55 42 88 69
bibliotheque@chartes.psl.eu

www.chartes.psl.eu

Date de mise en ligne : 23 décembre 2020.

Le contenu de ce volume est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.

Un travail dans les marges : la Sicile de François Sabatier (1818-1891)

HÉLÈNE GUÉRIN ♦

Que la marge en français soit un terme labile, l'appel à communiquer à l'origine de ce recueil le rappelle. Mais que ce mot soit en adéquation, dans sa polysémie même, avec le discours et les actes d'un individu, ainsi qu'avec la possibilité matérielle de saisir son existence, est singulier. La présente contribution, issue d'un travail de thèse en histoire de l'art¹, porte plus précisément sur une méthode : le recueil systématique de toutes les apostilles, notes, dédicaces et de tous les ex-libris portés dans les marges de centaines de volumes de la bibliothèque léguée par François Sabatier (1818-1891), critique d'art fouriériste et traducteur du *Faust* de Goethe. L'occupation des marges a permis de révéler une contribution importante de François Sabatier à un genre nouveau de la littérature artistique au XIX^e siècle, le tableau régional², ici celui de la Sicile. Les marges sont venues corriger une biographie lacunaire, et, au-delà, témoigner que Sabatier est au centre d'un réseau pour qui l'écriture d'une histoire de l'art régionale autorise l'inscription de la Sicile dans l'Italie à venir.

L'histoire de l'art retient de François Sabatier, riche héritier, rentier, propriétaire à la fois en Toscane et en Languedoc, deux contributions. D'abord son exceptionnel mécénat fouriériste³ quand il

1 Hélène Guérin, *François Sabatier (1818-1891). Lire, traduire et écrire l'histoire de l'art. Les chemins d'un critique et mécène fouriériste vers une Histoire de l'art*, thèse de doctorat, histoire de l'art, sous la direction de Jean-François Pinchon, université Paul-Valéry-Montpellier-III, 2015.

2 André Chastel, préface à la *Littérature artistique de Julius von Schlosser [Die Kunstliteratur]*, Vienne, 1924], Paris, 1984, p. 12-13.

3 François-Xavier Amprimoz, « Un décor "fourieriste" à Florence », dans *Revue de l'art*, t. 48, 1980, p. 57-67. Neil McWilliam, *Dreams of Happiness : Social Art and the French Left, 1830-1850*, Princeton (N. J.), 1993 ; *Rêves de bonheur. L'art social et la gauche française (1830-1850)*, trad. fr. Françoise Jaouën,

commande, lors de son mariage avec la cantatrice Caroline Ungher, aux peintres Auguste Bouquet et Dominique Papety, à l'architecte Hector Lefuel et au sculpteur Auguste Ottin la décoration d'un salon de son palais florentin, le palais Renai. Puis sa contribution au genre de la critique d'art par la publication de son *Salon de 1851*⁴ dans *La Démocratie pacifique*⁵, texte réuni sous forme d'opuscule disponible à la Librairie phalanstérienne⁶.

Jusqu'à présent, deux textes sont régulièrement convoqués et considérés comme sources de première main. L'un est sa biographie contenue dans l'avant-propos anonyme du *Faust* de Goethe traduit par Sabatier et publié en 1893⁷. L'autre est une notice, un éloge posthume, du bibliothécaire Otto Hartwig⁸. Une historiographie en quatre langues nous a permis de compléter, et parfois d'infirmar, ces sources secondaires. Nous disposons en outre d'un ensemble de manuscrits et d'une « collection de livres⁹ » légués à la ville de Montpellier, en

Dijon, 2007. *Un ciclo decorativo fourierista nella Sede del Consiglio Notarile di Firenze*, dir. Alessandro Ruggiero, Florence, 2004.

- 4 François Sabatier-Ungher, *Salon de 1851*, Paris, 1851.
- 5 Et notamment la phrase célèbre de Sabatier à propos de Gustave Courbet : « Monsieur Courbet s'est fait une place dans l'école actuelle française à la manière d'un boulet de canon qui vient se loger dans un mur », abondamment citée tant dans des articles que dans des notices d'œuvres. Voir F. Sabatier-Ungher, *Salon de 1851...*, p. 36.
- 6 Je renvoie ici à ma notice biographique parue aux éditions en ligne des Cahiers Charles Fourier : Hélène Guérin, « Sabatier François (Marie Jean Baptiste), Sabatier-Ungher (nom de plume), apparaît comme Franz Sabatier, Francesco Sabatier, cité fautivement comme Sabatier d'Espeyran », dans *Dictionnaire biographique du fouriérisme*, en ligne : <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article1805> (consulté le 12 mai 2020).
- 7 *Le Faust de Goethe. Traduit en français dans le mètre de l'original et suivant les règles de la versification allemande par François Sabatier*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1893, p. v-xix. Nous avons montré dans notre thèse que l'avant-propos est l'œuvre de la seconde épouse de Sabatier, Marie Boll, et de l'éditeur Charles Delagrave, mêlant faits vrais, avérés, et vraisemblables, voire légendaires.
- 8 Otto Hartwig, « François Sabatier und Caroline Sabatier-Ungher », dans *Deutsche Rundschau*, t. 91, 1897, p. 227-243. Otto Hartwig (1830-1903), bibliothécaire de Hall, chargé de réformer le système des bibliothèques prussiennes, a été prédicateur pour la communauté allemande de Messine de 1860 à 1865. Rien n'indique qu'il a connu Sabatier.
- 9 AD Hérault, 2E43, codicille annexe au testament de François Sabatier du 14 juillet 1890.

fait une bibliothèque de plus de 1 000 ouvrages, représentant plus de 6 000 volumes, en onze langues, ignorés jusqu'ici.

Deux raisons nous ont conduit à réaliser un catalogue des ouvrages légués par François Sabatier. L'une relève de la méthodologie, selon le vœu émis par Pierre Vaisse qui appelle à s'intéresser à ce que fait un critique et à ce qui fait de lui un critique¹⁰. Parmi les activités qui sont attendues chez un critique, il y a bien sûr la fréquentation des salons, expositions, galeries et musées, et celle des artistes. La lecture semble également être un devoir. Souvent nous en trouvons la trace dans les textes ou bien dans les journaux intimes, mais il est rare qu'un critique ait légué sa bibliothèque. L'autre raison relève de la méthode, c'est-à-dire la confrontation avec des sources qui, dans un premier temps, se révélaient faibles parce que rares et constituées souvent de documents de seconde main. La méthode, le catalogue, et plus encore, chemin faisant, le recueil des *marginalia*, est venue conforter la méthodologie. Et c'est le catalogue, ou plutôt le résultat, la possibilité d'ordonner le contenu de la bibliothèque, et la consultation des ouvrages, qui ont permis l'objectivation des rapports de François Sabatier à l'art.

L'importance de la bibliothèque est décelée dès son legs par Léon Gaudin, le bibliothécaire de Montpellier, qui réclame alors des moyens supplémentaires pour accueillir et préserver ce don d'une richesse exceptionnelle¹¹. Le legs ne comporte pas de clause exigeant un catalogue. Léon Gaudin signale dans le tome XIII du catalogue alphabétique par auteurs et anonymes¹², par la lettre « S » les ouvrages provenant du legs. Ce tome XIII étant le seul non numérisé, nous avons procédé à la saisie minutieuse de l'ensemble des ouvrages, ce qui a d'ailleurs permis d'identifier des ouvrages légués non signalés par Gaudin mais portant de manière indiscutable les preuves de leur appartenance à Sabatier. Les lieux et dates d'édition, qui vont

10 Pierre Vaisse, postface à *Regards de critiques d'art. Autour de Roger Marx (1859-1913)*, dir. Catherine Méneux, Rennes, 2008, p. 203.

11 Archives municipales de Montpellier, 1D79, Léon Gaudin, annexe n° 8 au Budget de 1893 (article 17 des dépenses), Bibliothèque de la ville, « Rapport de Monsieur le bibliothécaire ».

12 Léon Gaudin, *Catalogue de la bibliothèque de la ville de Montpellier (dite du Musée Fabre)*, t. XIII : *Supplément par ordre alphabétique*, Montpellier, 1894.

de 1517 à 1891, dessinent une cartographie dynamique non seulement de la production du livre en Europe, mais aussi des intérêts de Sabatier. Parmi ces ouvrages figurent de nombreux livres rares et précieux, notamment par la qualité des gravures ; certains sont devenus des exemplaires uniques en raison des dédicaces et des apostilles qu'ils comportent. Tout un réseau et un laboratoire intellectuels, une intertextualité et des débats émergent ainsi à la lecture des marges. Ces révélations sont d'une grande valeur heuristique car elles permettent de saisir non seulement les apports de Sabatier à ces débats, mais aussi la manière dont des communautés internationales d'intérêts partagés se constituent. Quatre années passées à combiner lecture distante et lecture proche nous ont permis d'exhumer un grand nombre de ces exemplaires uniques, sans prétendre les avoir tous identifiés. Nos limites ne sont pas que les nôtres. Certains livres demeurent en effet à ce jour introuvables. Quoi qu'il en soit, le catalogage a produit immédiatement des effets. Les livres portant des marques deviennent donc des archives et des sources et délivrent des résultats. Le premier d'entre eux se trouve dans les pages de titre, sous forme de dédicaces autographes. Il constitue une réponse à la question de savoir quels étaient les milieux fréquentés et les réseaux constitués. Ceux-ci sont souvent éloignés des mondanités évoquées dans l'avant-propos de *Faust*¹³. En ce qui concerne la Sicile, ces dédicaces font découvrir sous un jour nouveau les rapports de Sabatier avec l'historien arabisant Michele Amari¹⁴, ami de Caroline

13 *Le Faust de Goethe...* Plus largement, ces dédicaces révèlent un réseau politique, artistique et intellectuel qui n'apparaît pas jusqu'alors. C'est toute l'Italie en train de s'inventer qui est présente, autant dans la bibliothèque de Sabatier que dans le premier cercle de relations du couple : l'historien Pasquale Villari, le bibliothécaire Tommaso Gar, Francesco Dall'Ongaro. Et pour le monde germanique, nous trouvons les députés et proscrits du parlement de Francfort, l'écrivain féministe Fanny Lewald, ainsi que des historiens allemands, Ferdinand Gregorovius et Carl Schnaase.

14 Michele Amari (1806-1889), historien, arabisant. Il est l'ami de Caroline Ungher. Il épouse en 1865 Louise, la fille du peintre Auguste Bouquet, recueillie à la mort de celui-ci par le couple Sabatier-Ungher. Son livre *Un periodo delle istorie siciliane del secolo XIII*, Palerme, 1842 (cote 17516, un des mille exemplaires de cette première édition), lui a valu l'exil et une réputation mondiale. Puis, à son retour en Italie, il devient ministre de l'Instruction publique du premier gouvernement unitaire et sénateur du royaume d'Italie.

Ungher, qui épouse en 1865 Louise, la fille du peintre Auguste Bouquet, que le couple Sabatier-Ungher avait recueillie à la mort de son père. Le catalogue fait donc apparaître une bibliothèque qui est tout autant une biographie intellectuelle qu'une bibliographie. En effet, cette bibliothèque ne peut s'appréhender par le seul recours à la bibliothéconomie. Elle donne à voir une cartographie des intérêts de Sabatier : l'art, la philologie, la philosophie et l'esthétique, l'histoire, Fourier, le philhellénisme, les révolutions. Et cette carte des navigations intellectuelles de Sabatier permet de découvrir à quel point la Sicile constitue une importante bibliographie thématique de la bibliothèque.

L'avant-propos du *Faust* mentionne deux voyages en Sicile en 1858 et 1860, rangés sous la rubrique « excursions » à l'instar d'autres déplacements en Italie¹⁵. L'éloge posthume d'Otto Hartwig, paru dans la *Deutsche Rundschau*, place le rapport de Sabatier à la Sicile sous l'aspect plus précis d'un important travail jamais abouti¹⁶.

Or, ce ne sont pas moins de cent cinquante-deux références, soit 15 % de la bibliothèque, qui portent sur la Sicile, son histoire, sa géographie, ses œuvres d'art et d'architecture, toutes époques confondues.

Les dates d'édition vont de 1628, avec *Le due dece dell'istoria di Sicilia*¹⁷ de Tomaso Fazello, à 1881, avec la publication de Michele Amari, *Iscrizioni arabiche del palazzo regio di Messina*. L'essentiel est cependant publié au XIX^e siècle et porte sur des points précis des débats contemporains, découvertes récentes, exposés savants. Parmi ces références scientifiques figurent de nombreux fascicules, au nombre de cinquante-sept, réunis en recueils factices par Sabatier, et qui portent au dos « Sicilia Opuscoli » et les initiales du propriétaire

¹⁵ Avant-propos du *Faust de Goethe...*, p. xv.

¹⁶ O. Hartwig, « François Sabatier und Caroline Sabatier-Unger »..., p. 241.

¹⁷ Tomaso Fazello (1498-1570), *Le due dece dell'istoria di Sicilia, tradotte dal latino in lingua toscana dal P. M. Remigio, e di nuovo in questa ultima edizione riscontrate e ricorrette dall'abb. Martino Lafarina, etc.*, Palermo, Cyrillo, 1628, in-fol., cote 16 723. L'ouvrage de Fazello, dans son édition originale de 1558, est le premier livre imprimé sur l'histoire de la Sicile. Le prêtre dominicain a découvert les sites de Selinonte, Akrai, a décrit l'Etna. L'édition de Palerme est la troisième édition. Cet ouvrage constitue l'un des beaux livres de la bibliothèque de Sabatier.

« F. S-U ». Ces fascicules, à la diffusion parfois restreinte, sont à destination d'un public d'érudits, archéologues, historiens, philologues. Leurs titres sont sans ambiguïté à ce sujet, comme les recherches exposées par Gaetano Italia-Nicastro dans *Ricerche per l'istoria dei popoli agrensi anteriori alle colonie Elleniche* en 1856, ou bien encore l'ouvrage de cent quatre pages du à Otto Siefert, *Akragas und sein Gebiet. Ein Beitrag zur Geographie und Geschichte Siciliens*, en 1845. Aux côtés de ces parutions, des ouvrages imposants, comportant de nombreux volumes, sont présents comme par exemple la *Storia del Regno di Sicilia dall'epoca oscura e favolosa fino al secolo XVIII*, 1830, de Giovanni Evangelista Di Blasi (vingt-deux tomes reliés en onze volumes). Nous pouvons y joindre aussi les grands textes antiques que Sabatier possède en grec et en latin, Diodore, Théocrite entre autres. En latin également, Jacques Philippe d'Orville, *Sicula, quibus Sicilia veteris rudera, additis antiquitatum tabulis illustrantur. Edidit et commentaria, etc., adjecit Petrus Burmannus secundus*, 1764, est un classique de l'historiographie des sites siciliens de la Grande Grèce. Cela fait déjà beaucoup pour une bibliothèque d'excursionniste.

Mais c'est en consultant ces ouvrages que la tentation, faible il est vrai, d'apparenter le voyage en Sicile de Sabatier à du tourisme s'évanouit aussitôt. Un des résultats livrés par les marges, qui constitue encore une énigme à ce jour, mais précise le projet sicilien de Sabatier, réside dans l'identification d'une bibliothèque dans la bibliothèque léguée. En effet, un nombre non négligeable d'ouvrages, vingt-neuf au total, représentant cinquante-deux volumes, portent un bandeau vert amande, l'ex-libris du « Dr Heinrich Wilhelm Schulz, Dresden » (fig. 1).

Heinrich Wilhelm Schulz (1808-1855), historien saxon dont la mémoire s'est presque perdue, a été le directeur de la Galerie de Dresde, soutien de l'architecte Gottfried Semper après 1848, premier commentateur de Giacomo Leopardi en langue allemande¹⁸, biographe de l'écrivain, historien d'art et dessinateur Carl Friedrich von Rumohr¹⁹. Peu de travaux lui ont été consacrés, même si un

¹⁸ Heinrich Wilhelm Schulz, « Giacomo Leopardi. Sein Leben und seine Schriften », dans *Italia*, dir. Alfred von Reumont, t. II, Berlin, 1840, p. 235-270.

¹⁹ Heinrich Wilhelm Schulz, *Carl Friedrich von Rumohr, sein Leben und seine Schriften*, Leipzig, 1844.



Fig 1. | Ex-libris du « Dr Heinrich Wilhelm Schulz, Dresden ». Cliché Hélène Guérin. Avec l'aimable autorisation de la médiathèque Émile Zola de Montpellier.

intérêt récent se manifeste en Italie²⁰ pour ce savant qui a inventorié les monuments de l'Italie méridionale et de la Sicile. Ce travail d'inventaire a été publié à titre posthume par Ferdinand von Quast²¹, illustré par un artiste et un architecte connu de François Sabatier, Saverio Cavallari²². C'est peut-être par ce dernier, lié à Michele Amari,

²⁰ Luciana Zingarelli, « Un carteggio inedito di Heinrich Wilhelm Schulz », dans *La storiografia pugliese nella seconda metà dell'Ottocento*, dir. Raffaele Giura Longo et Giovanni De Gennaro, Bari, 2002, p. 231-330. Domenico Mugnolo, « I viaggi di Heinrich Wilhelm Schulz in Puglia », dans *La Biblioteca del viaggio nelle Puglie. Il Settecento e le altri secoli: La Puglia e l'Adriatico*, dir. Rosanna Lavopa, Bari, 2013, p. 163-168.

²¹ Heinrich Wilhelm Schulz, *Denkmäler der Kunst des Mittelalters in Unteritalien*, éd. Ferdinand von Qast, 4 t., Dresde, 1860.

²² Francesco Saverio Cavallari (1809-1896), également archéologue autodidacte. En 1884, il devient le directeur du musée archéologique de Syracuse.

que François Sabatier est entré en possession des livres de Schulz²³. Découverte émouvante²⁴, cet ex-libris désigne aussi un ensemble cohérent. Tous les livres ainsi marqués traitent de la Sicile. Ce sont surtout des études sur les monnaies antiques siciliennes comme le mémoire du marquis Enrico Carlo Forcella, *Numismatica aliquot sicula nunc primum edita*, édité à Naples en 1825, ou encore des sommes comme le *Delle antiche Siracuse* en deux volumes de Giacomo Bonanni, 1717, et les quatre volumes de la *Nuova descrizione storica e geografica delle Sicilie*, 1787-1790, de Giuseppe Maria Galanti.

Quelles que soient les raisons de la présence de cette bibliothèque, elle signifie que Sabatier complète la sienne par celle, spécifique et scientifique, de Schulz. Cela indique des voyages méticuleusement préparés par l'établissement d'une bibliographie substantielle pour l'époque, disant assez l'ambition d'un travail s'apparentant plus à la recherche universitaire naissante qu'à la littérature de voyage. La présence de cette bibliothèque témoigne aussi de l'importance du regard et des investigations des historiens et architectes étrangers dans la construction d'une histoire de l'art de la Sicile qui se libère du poids des écrits de Giorgio Vasari qui exhaussent la Toscane.

Se dessine alors l'image de séjours à but scientifique, ce que confirment les dédicaces retrouvées. Ces marques d'hommages, souvent très respectueux, permettent de reconstituer le réseau de sociabilité qui se forme alors autour de l'écriture d'une histoire de l'art de la Sicile. Écrites de la main de savants, d'historiens, d'érudits locaux, d'archéologues, elles annulent à tout jamais, par les qualités propres de leurs auteurs et par celles que ces derniers reconnaissent à François Sabatier, l'interprétation donnée par l'avant-propos du *Faust* d'un voyage simplement guidé par l'amour de l'art et de la connaissance. Ainsi le peintre Ignazio de Michele²⁵ dédicace plusieurs de ses

²³ Une autre hypothèse plausible est que François Sabatier ait connu Schulz, rencontré lors de l'inauguration de l'Opéra de Dresde qui coïncide avec la dernière tournée de Caroline Ungher en 1842.

²⁴ Il est possible en effet d'imaginer sans mal quel aurait été le destin de ces volumes. Probablement intégrés à la bibliothèque de la Galerie de Dresde au moment du décès du propriétaire, ils auraient connu le sort des autres ouvrages de celle-ci lors des bombardements alliés en 1945.

²⁵ Ignazio de Michele, *Sopra un antico trittico esistente in Polizzi*, Palerme, Tip. F. Lao, 1857, 7 p. Ignazio de Michele (1810-1888), peintre de paysages et de

ouvrages, par exemple son *Sopra un antico trittico esistente in Polizzi* : « Al Chiarissimo Signore Sgn Fr. Sabatier, L'Autore ». Il précise même « All'egregio archeologo omaggio dell'Autore » pour l'étude qu'il livre *Sopra un'antica croce nel duomo di Termini-Imerese*²⁶. Gaetano Riolo, fils de Rosario Riolo, responsable de la restauration des mosaïques de la cathédrale de Cefalù, que Sabatier a rencontré *in situ*, est particulièrement élogieux : « All'egregio Signore Francesco Sabatier, omaggio rispettoso dell'autore », porte la page de titre des *Notizie dei restauratori delle pitture a mosaico*²⁷. Dans cet ouvrage, il relate et défend le travail de son père et mentionne plusieurs fois Sabatier qui a su voir et apprécier la qualité des restaurations de la main de Rosario Riolo. Il indique également pour nous une piste nouvelle. Sabatier a en effet commenté longuement, dans une lettre publiée dans le *Giornale ufficiale de Sicilia* du 21 juin 1858²⁸, la restauration des mosaïques de Cefalù pour défendre le travail de Rosario Riolo. Cette lettre sera reproduite dans un ouvrage considéré comme une première tentative d'histoire de l'art en Sicile, *Delle Belle Arti in Sicilia. Dai normanni sino alla fine del secolo xiv*, œuvre de jeunesse de l'ecclésiastique Gioacchino Di Marzo²⁹. Sabatier est convoqué également comme grand connaisseur de l'art byzantin et de l'Antiquité à l'appui de Rosario Riolo dans un débat sur la restauration des mosaïques de Cefalù.

natures mortes mais aussi de portraits réalisés avec un vocabulaire vériste, comme celui de Giuseppe Romano à la bibliothèque communale de Palerme. Il est connu surtout comme un critique d'art, qui a laissé des études approfondies sur le milieu artistique sicilien et sur sa ville de naissance, Termini-Imerese. Dans le premier ouvrage dédicacé que nous citons, il revient sur l'attribution d'un triptyque à Dürer pour l'attribuer en fait à Van der Goes.

- ²⁶ Ignazio de Michele, *Sopra un'antica croce nel duomo di Termini-Imerese*, Palerme, Tip. F. Lao, 1859.
- ²⁷ *Notizie dei restauratori delle pitture a mosaico della R. Cappella Palatina spigo-late ed esposte da Gaetano Riolo*, Palerme, 1870, p. 3 : « Sabatier illustre archéologue français en a parlé dans une des ses lettres sur les mosaïques de Cefalù, confessant lui-même, avec une rare modestie, avoir eu connaissance par mon père de certains détails qu'il ignorait complètement. Di Marzo a reproduit [cette lettre] dans son histoire des Belle Arti in Sicilia ». Gaetano Riolo a enseigné le dessin à la Regia scuola tecnica de Palerme.
- ²⁸ François Sabatier, « Lavori a mosaico », lettre publiée dans *Giornale ufficiale de Sicilia*, 21 juin 1858.
- ²⁹ Gioacchino Di Marzo, *Delle Belle Arti in Sicilia. Dai normanni sino alla fine del secolo xiv*, 3 t., Palerme, 1858-1859.

Enfin, mais cela est loin d'épuiser les marques de reconnaissance que nous avons trouvées dans les livres dédiacés, portons une attention particulière aux mentions de l'archéologue Antonino Salinas Gargotta³⁰. Tous les ouvrages de cet auteur présents dans la bibliothèque Sabatier témoignent de l'impression laissée sur Salinas par Sabatier en des termes tout à fait élogieux et significatifs des rapports qui pouvaient exister entre eux. Salinas dédicace ainsi un de ses premiers écrits, sa lettre *Sopra di una moneta d'Imera illustrata dal prof. Carlo Gemellaro lettera allo stesso* de 1858³¹ : « All'illustre sig. Francesco Sabatier omaggio dell'Autore ». Dans l'*Appendice alla memoria sulle monete punico-sicule dell'abbate Gr. Ugdulena ed esame della stessa per A. Salinas*³², il rend hommage « All'insigne filologo ed archeologo Sig. Sabatier delle cose Sicule appassionato ricercatore in segno di stima ed amicizia l'Autore ».

Mais c'est sans doute la dédicace de l'ouvrage de Tomaso Fazello, *Le due deche dell'istoria di Sicilia*, offert par Antonino Salinas, qui lève le doute. Le donateur a écrit sur la page de garde : « Antonino Salinas Gargotta in segno d'affetto al suo diletto maestro ed amico Francesco Sabatier Ungher ». Sabatier est donc pour Salinas « un ami et un maître aimé et choisi ». Les dédicaces brossent non pas le portrait d'un dilettante, mais au contraire celui d'un archéologue, d'un historien de l'art qui travaille à recueillir des inscriptions, à relever des sites.

Ce travail gît en partie dans les livres. Les ouvrages sont largement annotés, des passages sont signalés, des dessins et des plans sont tracés dans les marges. Entre autres exemples, Sabatier souligne,

³⁰ Antonino Salinas Gargotta (1841-1914), archéologue, numismate, est une figure importante de la culture institutionnelle sicilienne. Il est le premier archéologue de la Missione scientifica italiana en Grèce en 1863, quand Michele Amari projette de créer pour l'Italie l'équivalent de l'École française d'Athènes. Il fonde le musée archéologique régional de Palerme qui porte actuellement son nom. Voir l'introduction aux *Lettere di Antonino Salinas a Michele Amari*, dir. Giuditta Cimino, Palerme, 1985 ; et également Antonino Salinas, *Scritti scelti, introduzione di V. Tusa*, Palerme, 1976-1977.

³¹ Antonino Salinas Gargotta, *Sopra di una moneta d'Imera illustrata dal prof. Carlo Gemellaro lettera allo stesso*, Palerme, 1858.

³² Antonino Salinas Gargotta, *Appendice alla memoria sulle monete punico-sicule dell'abbate Gr. Ugdulena ed esame della stessa per A. Salinas*, Palerme, 1858. Extrait de la revue *La scienza e la letteratura*.

note des remarques sur tout ce qui concerne des colonies arabo-phéniciennes qui seraient venues d'Égypte ainsi que l'existence d'une double inscription en phénicien et en grec dans l'ouvrage de Domenico Scinà, *Storia letteraria di Sicilia ne' tempi greci*³³. Il isole des passages du *Voyage en Sicile* de Félix Bourquelot et y porte de nombreuses corrections, de descriptions de lieux, de traductions. Ainsi pour les dimensions du temple de Jupiter à Agrigente, Bourquelot annonce soixante pieds de longueur alors qu'il faut lire, selon Sabatier, cent soixante pieds dans le texte de Diodore de Sicile³⁴. Il repère assez systématiquement et commente tout ce qui a trait au site d'Entella, haut lieu supposé par Michele Amari de résistance arabe aux Normands. Ainsi, dans le *Dizionario topografico della Sicilia*³⁵, il souligne un passage qui indique comment rejoindre le site, véritable forteresse naturelle. Il inscrit ses propres découvertes en marge instituant comme méthode la recherche de preuves et la vérification, confrontant les sources littéraires et le travail de terrain. Souvent se succèdent deux temps d'écriture des notes, le moment de la préparation du voyage et le moment du retour.

Ce recueil de notes et d'apostilles liant Sabatier, la Sicile et souvent Amari nous a fait rencontrer le travail de l'archéologue Giuseppe Nenci qui a découvert dans les fonds Amari³⁶ une lettre inédite de Sabatier à ce dernier³⁷. Cette lettre est présentée comme une véritable fortune archivistique pour la connaissance du site d'Entella, cité élyme, peuple de l'Antiquité installé en Sicile occidentale. Elle prend une place de choix dans l'historiographie du site, offrant une description d'une rare précision, servant de point d'appui pour

33 Domenico Scinà, *Storia letteraria di Sicilia ne' tempi greci*, Napoli, Trani, 1840, in-8°. Cote L.2975.

34 Félix Bourquelot, *Voyage en Sicile*, Paris, 1848, cote S 175. Les dimensions du temple de Jupiter à Agrigente, 112,70 m de long sur 56,70 m de large, donnent raison à Sabatier.

35 Vito Amico, *Dizionario topografico della Sicilia. Tradotto del latino ed annotato da Gioacchino Di Marzo*, 2 t., Palerme, 1855-1856, vol. I, p. 393, cote 17340.

36 Palerme, Biblioteca Centrale Regionale di Sicilia, Fondo Amari XXI.

37 Giuseppe Nenci, « Entella nel 1858 in una lettera inedita di François Sabatier a Michele Amari », dans *Annali della Scuola normale superiore de Pisa*, 3^e s., t. 20, 1990, p. 785-790.

les travaux contemporains des archéologues sur le site³⁸. La consultation du fonds Amari a livré trois lettres supplémentaires. Celles-ci, à l'instar de la lettre exhumée par Giuseppe Nenci, constituent bien plus des documents de travail que des missives, eu égard à leur taille et leur contenu. Ces écrits permettent de restituer les travaux de Sabatier. Tout d'abord, ils précisent comment Michele Amari, alors en exil, en est le commanditaire. Ensuite, ils permettent de mesurer l'ampleur du travail, les méthodes employées et la participation pratique de Sabatier à des débats historiques et artistiques contemporains. Le passage souligné par lui dans le livre d'Amico lui permet de retrouver l'accès à Entella et de faire le relevé du site, prouesse qui ne sera renouvelée qu'un siècle plus tard³⁹. Les autres contributions majeures de Sabatier sont la découverte des vases dits de Mazara et sa participation décisive à l'attribution du palais arabo-normand de la Zisa à Palerme. Sabatier construit une solution pratique qui lui permet de recueillir des inscriptions sur des merlons situés à trente-deux mètres de hauteur. Mais plus encore, son analyse du bâtiment et de la distribution des pièces permet de l'attribuer aux Normands et non aux Arabes, contredisant ainsi Amari. Enfin, Sabatier entretenait bien un projet éditorial, et son travail sur la Sicile, jusqu'alors contenu dans les marges, devait faire l'objet d'une publication⁴⁰.

Michele Amari, enthousiasmé par les résultats, l'encourage d'ailleurs à publier son travail⁴¹ et lui demande de pouvoir l'utiliser pour le tome III de sa *Storia dei musulmani*⁴². En consultant l'exemplaire

³⁸ *Alla ricerca di Entella*, dir. Giuseppe Nenci, Pise, 1993.

³⁹ C'est Giuseppe Nenci qui révèle les tentatives infructueuses effectuées pour retrouver le site à la suite de Sabatier. *Ibid.*, p. 103

⁴⁰ Ce projet est connu des proches de Sabatier puisque, plus de dix ans plus tard, Ferdinand Gregorovius dédie son *Siciliana* à Sabatier, lui rendant hommage, soulignant ses connaissances profondes et nouvelles sur l'île, et l'exhorte à publier. Ferdinand Gregorovius, *Siciliana. Wanderungen in Neapel und Sicilien*, 3^e éd., Leipzig, 1872, cote L 3274.

⁴¹ Michele Amari, « Michele Amari a F. Sabatier », dans *Il Carteggio di Michele Amari*, t. III : *Raccolto e postillato*, dir. Alessandro d'Ancona, Turin, 1907, p. 156-159, n^o DCXXIV, lettre de Michele Amari à François Sabatier, Paris, 22 août 1858.

⁴² Michele Amari, *Storia dei musulmani di Sicilia*, t. III, parties I et II, Florence, 1868-1872, cote L 2936.

de cet ouvrage légué par Sabatier, nous constatons que le contenu des missives de ce dernier se retrouve effectivement en partie dans le texte. Mais par une pratique d'emprunt anonyme d'autant plus étrange qu'à cette date Amari est désormais l'époux de Louise : même si Louise n'a pu être officiellement adoptée, Amari est bien *de facto* le gendre de Sabatier. Malgré ce lien de parenté, les vases de Mazara sont présentés et commentés sans que le rôle de Sabatier soit mentionné. C'est Amari qui aurait vu ces deux vases dix ans plus tard en 1868. Le procédé se renouvelle pour le site d'Entella, à la page 822 de l'ouvrage où Amari évoque à deux reprises, et sans plus de précision, « un ami » qui a vu il y a quatorze ans ces ruines et en a dressé le plan, après quoi il livre les résultats de cette étude. Évacué du texte, Sabatier inscrit sa présence, et le rappel de sa contribution, dans les marges. Au crayon violet, il écrit, soulignant les deux occurrences de l'« *amico mio* » du texte, une note laconique : « moi. v. mes notes et croquis » et plus bas sur la feuille « id. l'ami inconnu » (fig. 2).

Cette note douce-amère, teintée d'ironie, peut constituer un indice dans la compréhension de l'absence de publication des travaux de Sabatier sur la Sicile. Nous ne pouvons émettre qu'une hypothèse. Après l'unité italienne, le temps de la connaissance fournie par les érudits étrangers passe, la fabrique de l'histoire n'est plus une arme contre des régimes honnis, mais devient un outil pour aider à la fabrique des Italiens. Ce qu'on attend de l'étranger, c'est désormais avant tout la reconnaissance scientifique. Michele Amari, adoubé par Ernest Renan⁴³ comme grand historien et arabisant en France, peut s'en prévaloir. Il n'est plus un politique faisant usage de l'histoire, il est un historien.

Les marges se sont finalement révélées centrales dans l'appréhension du travail d'un critique dont la carrière s'infléchit vers celle d'un historien de l'art en charge d'un inventaire régional. Elles auront

43 Ernest Renan s'exprime ainsi dans « Séance du vendredi 17 décembre », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. 19, 1875, p. 484 : « Cette première partie [...] renferme les inscriptions monumentales. C'est la plus importante ; c'est là qu'on trouve la preuve de ce fait que plusieurs des monuments, en apparence tout à fait arabes, de Palerme et de ses environs, ont été construits, non par les Arabes, mais par les rois normands. La lecture des inscriptions de la Ziza et de la Couba est un des principaux services scientifiques de M. Amari. »

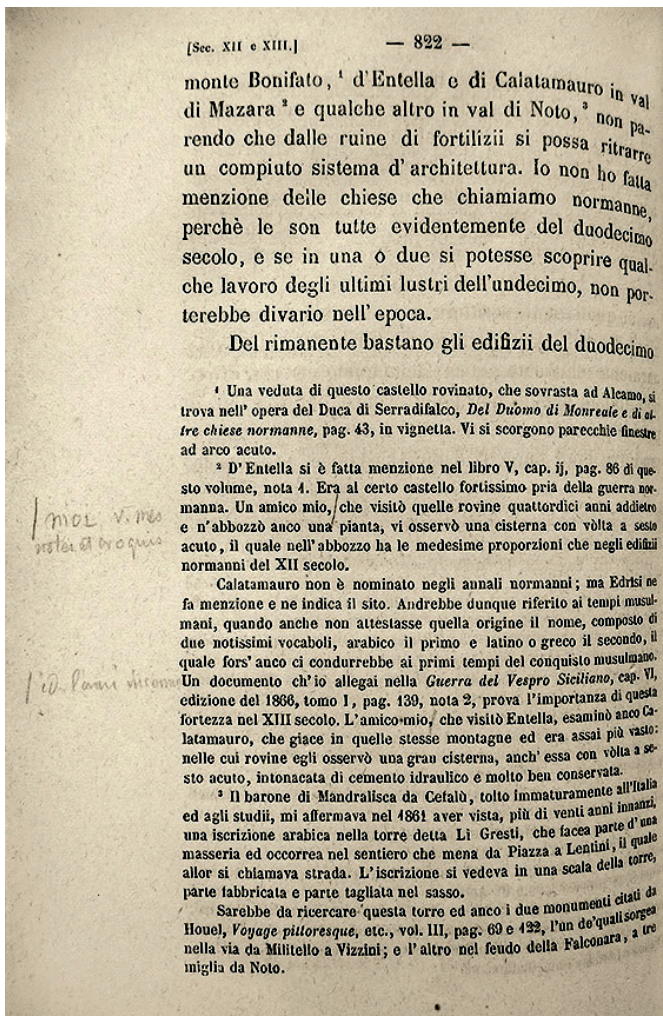


Fig. 2. | Michele Amari, *Storia dei musulmani di Sicilia*, t. III, Florence, 1868-1872, p. 822. Légue par François Sabatier. Cliché Hélène Guérin. Avec l'aimable autorisation de la médiathèque Émile Zola de Montpellier.

constitué un apport de méthode, et plus encore un apport à une méthodologie, qui permet d'appréhender les acteurs, les stratégies et les enjeux de l'écriture d'un tableau régional de la Sicile. Et ceci au moment de l'invention de l'Italie unitaire qui impose de donner le visage d'une nation à ce qui n'est encore qu'une marqueterie territoriale.

HÉLÈNE GUÉRIN

Docteur en histoire de l'art contemporain,
université Paul Valéry Montpellier 3, CRISES, EA 4424
Maître de conférence associé,
École nationale d'architecture de Montpellier, LIFAM